

La nécessité d'être UBUNTU

UBUNTU est considéré comme une « *alternative à l'idéologie occidentale du développement fondée sur la croissance, la concurrence et la consommation* ».

UBUNTU peut être un mot : « *humanité, générosité, gratuité* », comme il peut être une philosophie : la croyance en « *un lien universel de partage qui relie toute l'humanité* ». « *Je suis parce que tu es* », ou encore l'expression de « *l'humanité envers les autres* »¹. C'est accepter l'interdépendance de tous les êtres, au-delà de l'homme, le reliant à son environnement par la vie animale, végétale et minérale.

Le gamin qui a fait demi-tour dans ce bel exemple de course gagnée ensemble avait déjà prouvé sa rapidité et sa force par rapport aux autres. En ralentissant pour attendre ses concurrents pour passer ensemble la ligne de la victoire, il a fait preuve de la plus simple et plus vraie des grandeurs : sa qualité d'être humain et la preuve de son humanité.

UBUNTU, mot africain des langues bantu, xhosa, kinyarwanda, kirundi etc. est porteur d'un sens de l'humanité que l'on peut observer chez tous les peuples, mais qui semble s'être restreint dans beaucoup de sociétés modernes aux seuls champs d'action d'associations perçues comme idéalistes ou dépassées : la BA du scout, le volontariat du secouriste, la soupe populaire ou les Restos du cœur. Mais quand on regarde le mur vers lequel nous mène le libéralisme économique aujourd'hui, c'est comme si la société dite moderne avait ***confié son humanité à des idéalistes, pour mieux peaufiner la chicotte de son inhumanité.***

Comment sortir de ce guêpier et retrouver des sociétés équilibrées, justes pour l'humain, harmonieuses pour les communautés et où le vivre-ensemble n'est pas en permanence foulé aux pieds par les prédateurs adeptes d'une économie libérale mondialisée et sauvage ?

UBUNTU est mort. Vive UBUNTU !

Avant dans nos pays, on était immergés dans nos familles extra larges, nos clans, nos ethnies. On vibrait dans une communauté de vie et de destin avec le cousin du grand-oncle de la petite tante de notre demi belle-sœur qui était tout simplement... un frère. Et on s'inquiétait de "l'individualisme" à l'occidental, ou même citoyen local. Ça peut faire cliché mais ce n'est qu'un tableau de vécus dans nos pays où l'individualisme était perçu comme une caractéristique de l'Occident protecteur du moi. Mais en cultivant l'*unique* au détriment de la communauté, en surprotégeant les *individualités*, on a développé l'égoïsme, l'*insolidarité* et l'indifférence. C'est pourtant cet Occident individualisant et mercantile qu'on nous a vendu. Et c'est surtout cet Occident que nous nous sommes battus pour acheter, car le package mentionnait ***Mode d'emploi pour être à la page, moderne... Que dis-je... civilisé !***

Aujourd'hui, le modernisme frénétique qui a cheminé avec les conquêtes coloniales et fait le lit de nos pays néocoloniaux, a réussi à faire en sorte que même les communautés restées sur leurs propres territoires ont copié ces dites "évolutions". Ce passé nous a transformé en des sociétés monstrueusement hybrides où, exilés au sein de nous-mêmes, nous continuons d'affronter notre propre identité culturelle et spirituelle, parce que nous n'avons pas pu/su trouver l'équilibre, comme Samba Diallo², dans le grand écart qu'exigeaient de lui sa culture

de Diallobé et l'école du Blanc dans laquelle il fut jeté en tant que fils de chef pour aller apprendre « *l'art de vaincre sans avoir raison* »².

Emprunter la voie UBUNTU aujourd'hui

Dans notre société actuelle de *l'accumulation matérielle frénétique pour soi*, du *tout pour moi ou rien pour personne*, de *l'après moi le déluge*, il n'y a qu'une *dimension spirituelle de toutes les cultures* qui puisse nous ressouder à l'Humain. Notre idéal commun serait de faire d'UBUNTU un projet de société. Non pas de « *vaincre sans avoir raison* », mais bien *d'avancer ensemble pour être tous gagnants*. Car loin d'être une tentative de nivellement par le bas, UBUNTU reconnaît les compétences et particularités individuelles. Il ne s'offusque pas de ne pas être le meilleur, ni le premier, ni le plus nanti, ni même le plus fort, car *ma force se nourrit de la force de tous, laquelle se nourrit elle-même de la mienne, qui que je sois*.

L'Afrique actuelle ne peut *se (re)trouver* dans un futur inconnu, ni dans le présent de plus en plus effrayant dans lequel elle se perd. Son futur le plus reluisant est dans un retour aux sources. Il est bien question d'un retour sur soi et non d'un repli sur soi. Un appel aux racines, non pour *(se) rétrograder*, mais pour se *ré-enraciner* afin de mieux *tenir le pari du monde actuel*, et *apporter sa part de valeurs et de cultures au monde*. Ce devrait être le combat de chaque humaniste aujourd'hui. Le meilleur terreau pour cela ? Les enfants.

Chers tous, c'est un honneur pour moi de pouvoir partager ces quelques pensées avec vous sans bouger de mon Ouaga résidentiel. À bientôt, et bons débats !

Moudjibath DAOUDA-KOUDJO
Pour UTOPIA, Université d'été 2024

¹- **Mots et citations** : traductions du mot ubuntu du kirundi, kinyarwanda, zoulou et xhosa (consultations Wikipédia + Manifeste Utopia)

²- **Samba Diallo** : *Personnage principal du grand roman classique africain, L'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, 1961, et Grand Prix littéraire d'Afrique noire en 1962.*

²- « [...] *Vaincre sans avoir raison.* » : extrait de *L'aventure ambiguë*